

GAZETTE DES 3T

« Seigneur ouvre mes lèvres et ma bouche proclamera ta louange. »

Psaume 51, 17



Méditation

Jean 20 : 19-23

19Le soir de ce même dimanche, les disciples sont réunis dans une maison. Ils ont fermé les portes à clé parce qu'ils ont peur des chefs juifs. Jésus vient et se tient au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »
 20Après qu'il a dit cela, il leur montre ses mains et son côté. Les disciples sont remplis de joie en voyant le Seigneur. 21Jésus leur dit encore une fois : « La paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » 22Après ces paroles, il souffle sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. 23Quand vous pardonnerez les péchés à quelqu'un, Dieu donnera son pardon. Quand vous refuserez ce pardon à quelqu'un, Dieu le refusera aussi. »

Aujourd'hui, alors que le soleil brille de toute part, que l'été approche, et que nous sommes tous à la recherche de fraîcheur, nous aurions pu vous parler de la peur.

C'est bien ça dont nous parle le début de notre récit : les disciples enfermés par la peur. Enfermés, les portes verrouillées. C'est étrange ce que provoque la peur.

La peur, c'est le sentiment de l'inutilité de la vie, de la puissance irrémédiable du néant, du vide, de la vacuité de toute espérance.

La peur peut envahir et enfermer. Verrouiller les portes de nos vies.

C'est là que Jésus vient rejoindre les disciples : au moment-même où ils semblent baisser les bras. La porte verrouillée derrière eux s'est aussi refermée sur leur enthousiasme, leur espérance et c'est devant eux surtout qu'elle semble fermer l'horizon. Quel avenir possible dans cet état de peur ?

D'une certaine manière, on pourrait croire que leur marche s'arrête là, stoppée nette. Plus de

guide, plus d'avenir, les disciples se sont enfermés à double tour dans le deuil, le remord et la peur, le désespoir.

Les disciples ont peur des Juifs. La version de la Bible que nous avons choisie ce matin, la Parole de Vie, traduit comme souvent très bien selon l'esprit du texte en indiquant : « les chefs Juifs ». C'est qu'ici les Juifs désignent les autorités auxquelles les disciples ont peur d'être livrés.

Dans notre histoire européenne, il est plutôt arrivé à des Juifs de vivre dans la peur de ce que des chrétiens pourraient leur faire. Mais c'est sans doute un parallèle qu'on peut tracer pour se figurer de quelle peur il s'agit.

Sur une note plus légère, peut-on dire des disciples qu'ils sont confinés ? Si l'on en croit le dictionnaire, « confiné » appartient depuis le 16^{ème} siècle au vocabulaire de la détention, de la prison. Or les disciples ne sont-ils pas prisonniers de leur peur ? Ils ont peur de la police religieuse, du virus de la violence. Ils ont peur de ce qu'un monde méchant pourrait leur faire.

Ils sont prisonniers de leur peur et Jésus les en libère en les envoyant dans le monde avec une espérance renouvelée.

Et finalement, est-ce qu'aujourd'hui, dans la situation dans laquelle nous nous trouvons, ce débat n'aurait-il pas sa place ?

Partout dans le monde, la peur prend d'autres formes. Inutile de faire une énumération, chacun à les siennes propres et si nous nous posons pour faire le bilan, ne nous enferment-elles pas dans une pièce théorique comme les disciples le sont en pratique ?

Oui, comme les disciples, nous avons également peur de ce mal tapi en nous, qui semble toujours pouvoir nous submerger.

Quelles-sont nos peurs aujourd'hui ? Quelles-sont nos questions ?

Peut-être doutons nous parfois de la réalité de Dieu : est-ce qu'il n'est pas uniquement un produit de notre imaginaire ?

Il y a aussi la question du mal : pourquoi Dieu n'intervient-il pas directement dans le monde pour vaincre le mal ?

Et puis qu'en est-il de la peur d'être abandonné par Dieu ? Une peur de plus qui se glisse parmi toutes les autres...

Des peurs il y en a donc, quand bien même notre foi est plantée comme le murier au milieu de la mer. Des peurs du quotidien, des peurs humaines.

Est-ce qu'ici Dieu n'intervient pas ? L'évangile nous dit que les disciples ont peur des Juifs, et Jésus les envoie dans le monde, au milieu de ces mêmes Juifs, avec le pardon comme seul outil. Bien sûr, pour nous, il ne s'agit pas d'aller dans un monde infecté pour pardonner à un virus, cela n'aurait pas de sens. On demandera plutôt directement à Dieu où il se trouvait lorsqu'on avait besoin de lui, et ce qu'il fait maintenant.

On s'interrogera aussi peut-être bien sur notre part de responsabilité. Est-ce que nos modes de vies, qui impliquent une pression toujours plus grande de l'humanité sur le monde sauvage, ne sont pas en cause ? Quant à la responsabilité de Dieu dans tout cela, c'est aussi une question de compréhension de ce qu'est la toute-puissance divine. L'image d'un Dieu provoquant des épidémies, causant la maladie, n'est pas absente de la Bible.

Mais au-delà des images, il nous faut prendre ces récits pour ce qu'ils sont : une tentative de répondre à la question de l'origine du mal qui conserve à Dieu les attributs de la puissance telle qu'on la comprenait dans les temps anciens. Ainsi, dans la Bible, Dieu est un roi plus puissant encore que David ou Pharaon, il est plus grand que Job, pourtant lui-même, nous dit le texte, « le plus grand de tous les habitants de l'Orient ». Si le peuple souffre, c'est qu'il s'est éloigné de Dieu, qu'il a péché.

La littérature chrétienne conservera cette idée que la mort est causée par le péché. Mais si les récits de guérisons sont aussi nombreux dans les évangiles c'est parce que l'action de Dieu s'y révèle autrement. La souffrance des justes et la prospérité des méchants amènent à ne plus considérer la mort comme une punition divine, mais comme l'état naturel du monde, opposé au royaume de vie de Jésus.



En tant que chrétiens, Dieu nous envoie alors dans le monde pour pardonner, comme il le fait dans ce texte pour ses disciples. Il emploie d'ailleurs ici deux mots pour dire le pardon ou l'absence de pardon, qui signifient tout bonnement « laisser », « tenir ». Il y a sans doute beaucoup de choses que l'humanité puisse laisser là, beaucoup de choses, d'objets ou de fantasmes destructeurs auxquels elle pourrait cesser de tenir, pour se réconcilier avec Dieu et la création, pour entrer dans son royaume de vie.

En Jésus, l'impossible devient possible. Traversant les murs, les portes verrouillées, il vient au milieu d'eux. Il n'a pas ouvert la porte pour entrer. D'ailleurs dans le texte rien n'est dit du comment : « il vint, au milieu d'eux » un point c'est tout.

La porte est donc toujours fermée, mais il vint là. Et en passant par delà les verrous, il ouvre toutes les portes fermées à la vie, même celles qui nous paraissent infranchissables.

Pour Jésus, il n'y a plus de verrous, ni de murs, il a ouvert à la vie un horizon infini de possibilités, de nouveautés, de libertés et il l'a ouvert par amour. Un amour inconditionnel dont il a aimé ses disciples, l'amour dans lequel il les a enseignés, l'amour qu'il offre à chacun de nous, et nous tous.

Pour le dire autrement, il arrive comme un phare, une lumière, un chemin dans la vie des disciples. Vie qui semblait en pleine impasse.

Ce que Jésus fait n'a donc rien à voir avec de la magie, ou du spectaculaire. Jésus va au cœur de l'être humain, qui se laisse atteindre, pour lui dire quelque chose de profond et de personnel de la présence de Dieu. Quelque chose d'intime, logé en chacun d'entre nous.

En effet, en Jésus, la puissance divine revêt pour nous toutes les apparences de la faiblesse. En Jésus, Dieu naît dans une mangeoire, il traîne avec les pécheurs, se laisse arrêter sans combattre, meurt sur une croix. Il revient à la vie sans témoins, et pour se faire reconnaître de ses disciples, il les accompagne à la pêche, il partage avec eux son pain ou du poisson grillé... Au cœur de la faiblesse, la mort n'est plus

dirigée par Dieu, comme un ange destructeur, mais battue par lui. Paul écrit : « *C'est vrai, le Christ a été cloué sur une croix à cause de sa faiblesse, mais il est vivant à cause de la puissance de Dieu. Et nous aussi, nous sommes faibles parce que nous sommes unis au Christ. Mais nous serons vivants avec lui, à cause de la puissance de Dieu, comme vous le verrez.* » (2 Corinthiens 13).

Les Disciples ont peur et Jésus vient à bout de leur peur en disant : « La paix soit avec vous » ou « Paix à vous ». Les exégètes sont partagés sur ce que Jésus veut dire par là. À première vue, cela ressemble à un bonjour. La paix soit sur vous c'est littéralement en hébreu *shalom aleibem* ou en arabe *assalam alekoum*. On souhaite à quelqu'un la paix un peu comme en français on souhaite la santé à quelqu'un en lui disant : « salut ! ».

Il semble tout de même que Jésus ne fait pas que souhaiter la paix à ces disciples, mais qu'il la leur donne. En Jésus, c'est la paix qui est avec les disciples. C'est bien : la paix est avec vous. Il ne souhaite pas que ses disciples se réconcilient avec les Juifs, il les réconcilie, par sa présence, avec leurs ennemis.

Au premier abord, ces mots semblent en total décalage avec la réalité. Comment être en paix en pareille situation ? Tant pour les disciples, que pour nous. Pourtant Jésus est là, et la paix devient envisageable. La paix, c'est le contraire de l'angoisse, de la peur. La paix repose, bien qu'elle ne soit pas le lieu de la tranquillité quelconque, de l'attente béate, d'un tout va bien dans le meilleur des monde. La paix n'efface pas les nuances de la vie qui lui donnent sa saveur.

Dans la Bible, Dieu donne la paix pour conjurer la peur. Ce n'est pas un souhait, c'est ce que Dieu fait pour nous. Il nous donne la paix.

Après quoi, Jésus montre ses mains et son côté aux disciples, c'est-à-dire ses blessures. Le fait que Jésus, revenu à la vie après avoir été assassiné, montre ses blessures, veut sans doute dire quelque chose. Cela nous montre que la résurrection, ce n'est pas la négation des événements du passé, aussi douloureux soient-ils. Jésus a des blessures dont il ne souffre plus mais qu'il montre afin de faire le lien entre la



violence d'un monde appelé à passer et la paix de son royaume qui vient

La foi serait-elle donc aux prises avec ce qui se voit ? Faut-il voir pour croire ? Ne serait-ce pas ce que les disciples nous montrent en passant de la peur à la joie au moment même où Jésus montre son côté et ses mains ? Dans ce cas comment croire aujourd'hui ?

Sommes-nous appelés à voir et à croire ? A voir pour croire ? Pourtant, souvent l'évidence ou la réalité du visible est un leurre. Le spectacle divertit et ne garantit rien du tout...

Lorsqu'on rencontre un médecin pour la première fois et qu'il vous demande où vous avez mal, depuis combien de temps, si vous avez des antécédents, tout cela porte le beau nom d'anamnèse, « la remémoration ». C'est ce même mot, anamnèse, « remémoration », que l'on utilise dans la religion chrétienne pour désigner l'acte de faire mémoire de la passion et du retour à la vie de Jésus. Autrement dit, Jésus montre ses blessures aux disciples en leur disant : voici ce qu'on m'a fait, ce que le monde méchant m'a fait, mais faites-moi confiance et allez dans le monde, car quelle que soit la méchanceté du monde, c'est la vie qui aura le dernier mot. Tout se terminera bien.

Viendra un jour où tous les habitants de la terre, pourront regarder leurs blessures et se remémorer leur histoire, laquelle ne serait plus source de souffrance mais au contraire, de reconnaissance envers Dieu qui aura su nous réconcilier les uns avec les autres et avec lui. Nous pourrons alors voir nos blessures dans le souvenir, dans l'amour.

Après leur avoir montré ses mains et son côté, Jésus souffle sur ses disciples, à l'image de Dieu qui donne la vie au premier être humain, Adam, en lui soufflant dans les narines. Le souffle du Dieu vivant est un souffle de vie. Et vivre vraiment c'est laisser Jésus nous faire entrer en communion avec Dieu, en familiarité avec lui. C'est l'inverse du péché, qui est ce qui nous éloigne de Dieu et nous conduit à la mort. C'est donc un souffle de pardon, donc, puisqu'il nous rapproche de lui. En les invitant au pardon, Jésus rapproche de lui ses disciples.

Jésus ne fait pas de distinction, il souffle sur les disciples. Le Saint Esprit est accordé à tous et chacun sans distinction d'âge, d'histoire, de sexe, de genre ...

Cet Esprit qui nous est offert de recevoir, ce souffle, crée et surtout recrée.

Et nous permet de passer de la fermeture à l'ouverture, de passer du statique au mouvement, de passer du silence à la parole, de passer d'être humain à enfants de Dieu : il nous libère ! L'Esprit nous permet de décoller, il nous permet des envolées !

En amenant indéniablement des changements, des mouvements, des élans dans nos vies. Il renouvelle, ouvre des perspectives. Un souffle qui vient dire aux disciples que tout ne s'arrête pas à la peine, à la crainte, au confinement. Mais un souffle qui envoie plus loin, un souffle qui requinque. C'est aussi ce souffle qui nous réunit par delà nos distances et nos différences.

Aujourd'hui, ne pouvons-nous pas voir l'Esprit de Dieu à l'œuvre à travers tous ces hommes et toutes ces femmes qui soignent, cherchent, étudient, prient, espèrent ? Ne pouvons-nous pas reconnaître Dieu dans les actes de tous ceux qui font vivre le soin, la solidarité et la compassion ? N'entendons-nous pas la Bonne Nouvelle dans les appels à inventer demain un monde plus juste ?

Sachons lire entre les lignes d'un geste de bonté gratuite qui nous atteint, d'une évolution courageuse dans la détresse, d'un chemin de pardon difficile et persévérant, d'un deuil peu à peu consolé, le clin d'oeil que le Saint Esprit nous fait, et le laisser nous défatiguer des ruminations tristes ou des blocages de l'amertume et nous encourager au soutien réciproque.

Veillons à saisir, les embellies du moment que nos vis à vis reçoivent et les laisser confirmer en nous le « Je suis avec vous tous les jours ». Ce sont elles, qui un jour, tout bilan fait, resteront.

Amen,

Mathilde Porte & Guilhem Riffaut



News de la paroisse...

Loin des yeux ne veut pas dire loin du coeur. Et alors que nous sommes tous contraints de vivre ce temps sans nous rencontrer vraiment, vous êtes toutes et tous invités à multiplier les appels, les skype, les what's app et autres moyens... Renforçons nos liens !

Instant de prière...

Proposé par Gertrude Harle

Quelqu'un auprès de toi se tient en sentinelle,
Plus tôt que toi, Il s'éveille en ta demeure.
Il comprend toujours mieux que toi-même
Tes rêves et ton secret,
Il voit ceux que tu croises et qui ont mal,
même si tu gardes les yeux fermés,
Il pardonne à ta place ceux que tu juges,
Il tremble quand tu fais le fier,
Il veut quand tu crois que rien ne vaut la peine,
Il entend le cri qui t'étrangle dans ta solitude.
Si tu connais Son nom, appelle-le,
Et si tu ne le connais pas, appelle-le plus fort encore. »

Pasteur Alain Houziaux

Instant musical...



Devenir témoins

Marcher, ai-mer, Ser - vir un prochain, - Par - ler, o - ser, De -
ve - nir témoin... - Marcher, ai-mer, Ser - vir un prochain, - Par - ler,
o - ser, De - ve - nir témoin... - Ha - bi - ter ce monde et - cul - ti - ver ce jardin,
Ré - sis - ter sans armes a - vec la for - ce d'aimer,
Re - ce - voir en - fin l'ap - pel à há - tir de - main, - Veil - ler sur la flamme jus -
Re - ce - voir en - fin la foi et la di - gli - té, - Pro - tes - ter sans haine, dé -
qu'au mi - lieu des ra - vins, O - serrompre a - vec un frère un mor - ceau de pain... Marcher,
fen - dre la li - ber - té, Ac - cueil - lir les dif - fé - ren - ces, sources d'u - ni - té... Marcher,

Prier un Seigneur et reconnaître un Sauveur,
Recevoir le plaisir d'une vie apaisée,
Soigner les malades, visiter les prisonniers,
Etre les témoins d'une vie ressuscitée...
Préserver la vie, renaitre d'humilité,
Refuser l'illusion d'une Terre sans fin,
Rejeter les peurs des gardiens de vérités,
Restaurer les brèches, et préparer les chemins...

Paroles et musique Joël Dahan 2008



Vous le savez, nous avons mis en place un Escape Game...

Les premiers essais dans ce monde perdu pour retrouver la clef de tous les mystères ont été lancés !

Oui c'est à vous de les retrouver ...

Mais jusqu'à aujourd'hui personne n'a encore réussi à résoudre les mystères en moins d'une heure !

Si vous voulez en savoir plus il ne reste plus qu'à ... vous perdre dans ce monde. Faites-le nous savoir par mail : samuel.macleod@orange.fr

Ingrédients

250 g de farine
 3 oeufs
 25 cl de lait
 2 c. à soupe de bière
 2 c. à soupe d'huile d'olive
 Une pincée de sel
 20 g de ciboulette
 20 g de cerfeuil
 20 g de persil
 1 gousse d'ail
 1 l d'huile de friture ou de graisse
 à frire

Recette de la Bible

Beignets de verdure à l'ail

Des oeufs, séparez les jaunes des blancs. Aux jaunes, ajoutez et battez le mélange, puis la farine progressivement en remuant toujours jusqu'à ce que ça épaississe.

Incorporez la bière et l'huile d'olive, et continuez à mélanger jusqu'à ce que la pâte soit bien lisse. Salez et laissez reposer une heure.

Lavez et mixez finement cerfeuil, ciboulette et persil. Mixez les deux gousses d'ail avec les herbes jusqu'à avoir presque une pâte.

Battez les blancs en neige puis incorporez la pâte et ajoutez le mélange d'herbes en en gardant un peu pour la présentation. Remuez soigneusement.

Faites chauffer l'huile de friture, et à l'aide d'une cuillère à soupe disposez quelques boules de pâte dans l'huile bouillante, et laissez cuire un dizaine de minute. Quand les beignets sont bien dorés, sortez-les et déposez-les sur un papier absorbant.

Recommencez l'opération tant que vous avez de la pâte.

Servez avec une salade verte, elle aussi saupoudrée également de verdure...

Spiritualité online..

♦ **Dimanche 07 juin à 11:00** sur Zoom : Culte

Sur internet :

[https://us02web.zoom.us/j/8220018007?](https://us02web.zoom.us/j/8220018007?pwd=So5odUMxRmVLMGpZdkNYdlhYenVqQT09)
[pwd=So5odUMxRmVLMGpZdkNYdlhYenVqQT09](https://us02web.zoom.us/j/8220018007?pwd=So5odUMxRmVLMGpZdkNYdlhYenVqQT09)

Par téléphone : 01.70.95.03.50

ID de réunion : 822 001 8007

Mot de passe : 0706

Un peu d'humour..

←	A	I	M	G	K
U	B	M	S	G	Z
E	N	A	D	O	P
L	F	L	H	X	V
N	I	E	K	C	Y
S	T	J	R	U	Q

Dons

Alors que l'activité de la paroisse physique est mise entre parenthèses durant ce temps de confinement, et parce que l'Eglise ne vit que de dons, nous invitons chacun et chacune à privilégier les dons en ligne à l'adresse suivante :
<https://www.eglise-protestante-unie.fr/jouy-en-josas-viroflay-chaville-p71719/don>

Ou (mieux pour nous) par virement bancaire sur l'IBAN de la paroisse (le demander par SMS à Vincent ZELLER au 06.72.69.27.45)

Dons

Il est toujours possible de se manifester auprès de l'Entraide :

- Par l'envoi de chèques au trésorier (JF Derbès 17 avenue Robert Fleury 78220 Viroflay) à l'ordre de « Entraide de l'Eglise Réformée de JVVC »
- Pour les dons par virement bancaire au profit de l'Entraide, l'IBAN vous sera communiqué sur demande par JF Derbès, soit par SMS (06.82.58.29.38) soit par mail (derbesj@hotmail.com)